Document generated on 05/17/2025 9:34 p.m.

L'Inconvénient

L'INCONVÉNIENT
littérature, arts et société

Patrice Charbonneau : espaces mémoriels

Marie-Anne Letarte

Number 71, Winter 2018

URI: https://id.erudit.org/iderudit/86961ac

See table of contents

Publisher(s)

L'Inconvénient

ISSN

1492-1197 (print)
2369-2359 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Letarte, M.-A. (2018). Patrice Charbonneau : espaces mémoriels. *L'Inconvénient*, (71), 34–40.

Tous droits réservés © L'inconvénient, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Patrice Charbonneau à son domicile, Montréal, 2017. Photo : M.A.Letarte

PATRICE CHARBONNEAU ESPACES MÉMORIELS

Marie-Anne Letarte

C'est par une journée de canicule que je me dirige vers l'atelier de Patrice Charbonneau. L'humidité persistante laisse un filtre jaune dans l'air lourd et le chant des grillons résonne comme une longue plainte dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve. L'atelier du peintre se trouve au quatrième étage d'une ancienne usine convertie en ateliers d'artistes. Nous montons lentement les escaliers, car il fait chaud. Par la porte entrouverte de l'atelier, aucun vent ne circule. Nous sommes comme saoulés par cette chaleur qui nous plonge dans une léthargie involontaire. Ce n'est que plus tard, après d'autres échanges avec le peintre et après avoir analysé ses œuvres, que je réaliserai que cette langueur même imprègne plusieurs de ses tableaux. L'atmosphère de cette première visite préfigurait curieusement la sensation de dérive qu'ils suscitent chez le spectateur.

•

Né à Saint-Jérôme, Patrice Charbonneau possède un baccalauréat en architecture de l'Université Laval, ainsi qu'un baccalauréat en design de l'environnement de l'UQAM. À l'occasion d'un séjour d'études de maîtrise à Vancouver, il côtoie des étudiants en beaux-arts et passe alors à un cheveu de quitter le programme d'architecture pour les rejoindre ; mais il décidera de rester fidèle à sa première voie, sans pour autant renoncer à ses ambitions artistiques : en plus d'une carrière accomplie en tant que

Impasse, 2016, acrylique et crayons sur Mylar, 38" x 30". Photo : G. L'Heureux

designer d'architecture, Charbonneau mène ainsi de front, et depuis plusieurs années, une pratique artistique très active. Ses tableaux ont été exposés dans plusieurs villes canadiennes (Montréal, Québec, Vancouver, Ottawa et Toronto), ainsi qu'aux États-Unis (New York). La nouvelle série à laquelle il a commencé à travailler sera exposée au State Art Museum de l'Université de Plattsburgh en 2019. Il est représenté par la Galerie des Beaux-arts d'Amérique de Montréal ainsi que par la Lonsdale Gallery de Toronto.

La double carrière de Charbonneau en tant que peintre et architecte se manifeste sans surprise dans ses compositions intrigantes, qui instaurent une sorte de dialectique visuelle où la notion d'espace est abordée sur le mode d'une argumentation. Si les compositions de l'architecte reposent sur des connaissances qui obéissent aux lois de la physique et de la perspective, la technique du peintre est infusée d'une vision davantage inspirée par la logique du rêve plutôt que par les lois du monde réel. La démarche artistique de Charbonneau repose sur la création d'espaces imaginaires reconstitués par le truchement du souvenir ; il redonne vie à des lieux gravés dans sa mémoire, des lieux qui l'ont marqué d'une manière ou d'une autre, et qui ont laissé en lui des traces visuelles. Charbonneau revisite ainsi des espaces de la vie quotidienne en les détournant de leur finalité première afin de nous en offrir une vision investie par une méditation sur les concepts du temps, de la mémoire et du territoire. L'artiste s'intéresse à la dimension symbolique de ces lieux qui, bien que banals *a priori*, recèlent un potentiel visuel puissant de par la charge émotive qui les habite : « Les sujets de mes tableaux ne sont jamais inventés. Parfois, je vais les chercher loin dans mes souvenirs, en faisant des liens entre eux, ceux-ci étant toujours ancrés dans des moments vécus. Ce processus est comme une pensée active et constante. Ces visions arrivent rarement seules, elles déferlent en série comme un chapelet. »

L'artiste est particulièrement conscient des processus mentaux qui accompagnent la création artistique. Lorsqu'une vision émerge dans son esprit, il cherche dans un premier temps à la retenir, à la préserver de l'oubli et de l'évanescence ; puis il la nourrit par un jeu d'associations : le souvenir, souvent un événement marquant de son passé, fait

Haltes médianes, 2016, acrylique sur toile. 40'' x 60''. Photo : G. L'Heureux

Vertical Stress, 2017, acrylique et aérosol sur toile, 50'' x 60''.
Photo : G. L'Heureux

Admission, 2016, acrylique sur toile, 37'' x 27''. Photo : G. L'Heureux

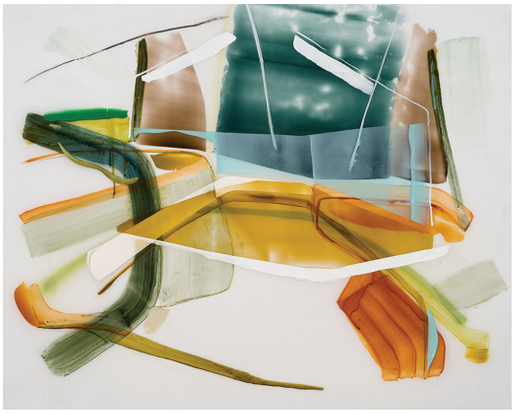
jaillir d'autres images qui remontent à la surface. Toutes ces visions fragmentées doivent ensuite être organisées, assemblées sur la toile à l'intérieur d'une composition cohérente. Le sentiment d'accomplissement le plus grand qu'il puisse éprouver, m'explique Charbonneau, est celui qui lui vient lorsqu'il réussit à marier la pensée et l'exécution, lorsque le rendu permet de saisir l'essence de la vision et l'émotion qui l'accompagne. Suivant ses mots, c'est comme s'il vivait alors « une épiphanie ».

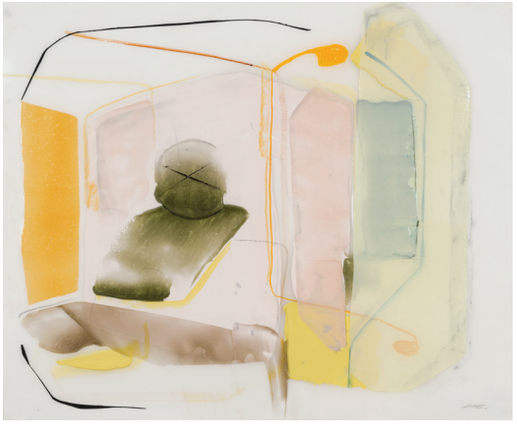
Les émotions nostalgiques qui baignent ses tableaux découlent notamment des couleurs utilisées. La palette de l'artiste s'inspire tout particulièrement du monde naturel, de la végétation et de la terre dont il emprunte les verts, les jaunes et l'ocre, lesquels se fondent harmonieusement aux teintes de bleu du ciel et de l'eau. Le blanc est aussi très présent dans ses œuvres ; il agit comme une lumière qui enveloppe l'espace d'une présence aérienne et fantomatique, et guide l'œil à travers la superposition des plans. Les tracés visibles nous permettent de suivre les chemins de la mémoire et de lier entre eux les fragments de la vision. Une histoire peut ainsi se construire ; sans connaître la source ni le sujet du souvenir, le spectateur peut l'investir de ses propres trajets. L'artiste nous guide tout de même en installant des repères, des embrasures, des fenêtres et des routes qui invitent aux parcours. Si les tableaux présentent des scènes qui ferment l'espace en une même totalité, en un même lieu, ils montrent aussi l'espace qui se démultiplie sur lui-même, dans une multitude de facettes, en transparence et en profondeur. Ils montrent l'espace lorsque le temps se déploie dans la simultanéité et que se superposent plusieurs instants au sein d'un même parcours.

•

La démarche réflexive de Charbonneau englobe également tous les aspects techniques qui entourent la préparation de la toile et l'exécution comme telle. Pour lui, cette étape de réflexion est essentielle et il ne saurait être question d'en faire l'économie avant de commencer à peindre. La préparation des fonds requiert une méditation poussée : chacun des gestes doit être fait selon un certain ordre afin que les traits ou mélanges créent la juste transparence, celle qui permet de laisser voir ce qui se trouve derrière, mais sans masquer le fond, de manière à préserver toutes les couches qui composent la vision à rendre. L'artiste doit mesurer la pression qu'il applique à chaque coup de spatule, en veillant à ce qu'elle dépose juste la bonne épaisseur de médium. Pour Charbonneau, le geste ne saurait être aléatoire. Au lieu d'improviser selon l'humeur du moment, il aspire à la parfaite maîtrise du geste et des matériaux : « Le choix des couleurs, le

22 hres 30, 2016, acrylique sur toile, 72" x 72".
Belvédère, 2016, acrylique sur toile, 40" x 40" .
MTL : Levure, 2014, acrylique sur panneau 14'' x 14''.
Photos : G. L'Heureux





mélange des médiums, le temps de séchage entre les applications, tous ces aspects techniques peuvent prendre beaucoup de temps, de sorte qu'il est difficile de garder un même "momentum mental", tout en s'assurant que le tableau arrive à sa fin. Lorsque je peins, j'aspire à ce que, dès le premier trait, on sente que la vision était déjà cristallisée, que les 80 % du tableau préconçu sont en parfait accord avec le rendu. »

Charbonneau m'explique que, dans la conception de chaque tableau, il recherche « l'échafaudage » qui permet de contenir les multiples facettes de sa vision, de présenter tous les angles du souvenir qu'il souhaite réanimer par la présence simultanée des instants convoqués. Les derniers gestes, ceux qui concluent l'exécution de chaque tableau, sont particulièrement précieux, voire périlleux : Charbonneau les compare à la clé de voûte qui a pour fonction de « clore l'espace ». En architecture, la clé de voûte est la pierre ultime que l'on place dans l'axe de symétrie d'un arc et qui permet de faire tenir ensemble toutes les autres pierres de la structure.

•

Étude pour un atelier, 2017, acrylique et crayons sur Mylar, 36" x 44".
Attente, 2016, acrylique et crayons sur Mylar, 35" x 42".
Photos : G. L'heureux

Charbonneau réalise également de magnifiques œuvres sur papier Mylar, un type de papier calque souvent utilisé par les architectes et aussi par les artistes. Ces œuvres sont plus légères et plus abstraites que les tableaux. À partir d'éléments figuratifs, l'artiste extrait des signes qu'il reporte sur le papier en guise d'esquisse pour de prochains tableaux. Il émane de ces dessins originaires une sorte d'atmosphère poétique : « Comme en architecture, le croquis contient l'essence même du projet. Dans un croquis réussi, on peut d'emblée saisir l'espace. Tout y est contenu et le dessin agit comme une ossature. Ce simple *gribouillis* est complet en soi, il ne ment pas. »

Les marques se concentrent au milieu de la page et laissent à nu les pourtours du papier. Ces œuvres plus flottantes donnent encore plus de place à l'imagination pour naviguer d'un signe à l'autre ; le mystère débute avec les dessins. Pour l'artiste, l'étape de l'esquisse est également cruciale, car elle pave la voie vers l'œuvre finale, dont la production doit se dérouler selon un ordre préconçu, à partir des notes sur papier. Issues de ces croquis, les toiles mettent en scène des compositions plus élaborées, dont les formes et les couleurs couvrent toute la surface.

•

Le spectateur circule dans les tableaux de Patrice Charbonneau comme s'il se trouvait dans un songe éveillé. Les perspectives polymorphes recomposent des trajectoires et condensent plusieurs temps vécus en une même vision. Les lieux revisités se déploient par la superposition des points de fuite qui réinventent la distorsion cubiste de l'espace sous un mode onirique. Les parcours mnémoniques se fusionnent sur la toile pour évoquer les pourtours de ces lieux imaginaires. D'une série à l'autre, l'artiste poursuit son exploration de la couleur et des teintes naturelles dont il éclaire les lieux avec des jeux de voiles et de reflets qui donnent l'impression d'un espace vitrifié, ouvert aux explorations du regard.

Charbonneau met de l'avant la beauté de ces espaces ordinaires, une beauté personnelle et secrète, parfois empreinte de nostalgie, qu'il oppose à la beauté attendue des architectures de prestige. Composés de couches de couleurs diluées et de plans en transparence, ses tableaux nous convient à la traversée d'espaces décloisonnés évoquant l'espace du rêve, un espace aux dimensions multiples où se construit le théâtre d'une intimité en dévoilement. ■